

# Nicolas Wirth

## Les couleurs du plaisir

Nicolas Wirth fait partie de ces gens qui en veulent, et qui n'ont pas peur de le dire. Dans un milieu comme les arts plastiques, où l'on cultive souvent la (fausse) marginalité et une modestie de façade, sa manière détonne. Venu de la finance, il apporte avec lui tout son bagage de gestion et le met au service de sa peinture, dont il espère bien à terme pouvoir vivre. Pour cela, rien de tel qu'un bon bol de réalisme. Au chômage depuis décembre 2002, il profite de son temps libre pour se faire voir - pour «communiquer» comme on dit dans le milieu des affaires. «Je ne cherche pas à devenir le nouveau Rembrandt, je suis un simple artisan qui a du plaisir dans ce qu'il fait», explique-t-il. Un artisan qui possède évidemment sa griffe personnelle - lui c'est la couleur, la lumière, reflet d'une attitude résolument positive face à la vie. «Contrairement à certaines personnes pour qui l'art est un exutoire, je vis ma peinture comme quelque chose de constructif, de léger, d'impulsif.» Peignant dans des endroits plutôt sombres, Nicolas Wirth a toujours eu l'habitude de charger en couleurs, d'où l'intensité particulière de ses toiles. Des toiles qui prennent leur inspiration dans le flux de la vie quotidienne, simple et directe - sur le lac, dans la rue, au détour d'une salle de concert...

Sa carte de visite? Les cartes justement - bancaires, téléphoniques, «des instruments qui symbolisent notre époque, à la fois virtuelle et très matérialiste». Il a commencé à peindre dans le garage de ses parents. Quand celui-ci est devenu trop exigu, il a sous-loué le sous-sol de la Galerie Stalder à Carouge, où il a commencé à exposer - mais comme on ne pouvait le voir de l'extérieur, il s'est surtout consacré au travail en atelier, vendant ses œuvres dans des vernissages organisés sur la base de son carnet d'adresse personnel. Quand la galerie a fermé, il a eu l'aubaine de

décrocher un local dans la cité universitaire, à Champel, où il travaille et expose depuis un an et demi, sous l'enseigne d'«Arcade 6», grâce à un astucieux système de panneaux blancs modulables.

Le premier déclic artistique est survenu lors de ses études universitaires en France, où un professeur lui a dit qu'il avait quelque chose à développer, mais qu'il devrait le faire hors de cadres institutionnels. Il s'est ainsi mis à peindre, d'abord sur papier toilé - «moins cher» - puis sur de vraies toiles. Il n'a pour l'instant été séduit que par l'huile, avec qui il vit une relation quasi amoureuse. «Il ne se passe pas un jour sans que je ne ressente le besoin de toucher un tube de couleur, sans respirer l'odeur si caractéristique de l'huile qui déjà invite à l'acte», confie-t-il.

L'autre déclic important a été sa première vente. «Je me suis dit que si quelqu'un avait été prêt à mettre de l'argent pour acquérir une de mes toiles, il y avait peut-être moyen d'en vivre.» Nicolas Wirth s'est alors mis en quête de nouvelles vitrines - «se faire voir est essentiel pour exister». Il a participé au salon Europ'Art de Genève ce printemps, ce qui lui a permis de décrocher directement plusieurs contrats internationaux - notamment une exposition de trois semaines dans une galerie de Malmö en Suède suivie d'une présence à l'Art Fair de Stockholm. «On m'a dit que mes peintures marcheraient bien dans le Nord, où l'on aime les couleurs et où l'on investit beaucoup dans son intérieur pendant l'hiver.» Plus proche de nous, il expose durant tout le mois de décembre à la galerie du Mandarin Oriental de Genève, dans le cadre de l'exposition «Artists for Peace», et sera à nouveau présent lors du salon Europ'Art en 2004.



**Arcades 6**  
Av. Louis Aubert 6  
1206 Genève  
T 079 775 09 31  
info@arcade6.com

INFOS

«La nuit», 2003, 24 x 19 cm  
© DR